Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

3 | 2006

Varia

Physiologos. Le bestiaire des bestiaires. Texte traduit du grec, introduit et commenté par Arnaud ZUCKER

Cristina Noacco

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2624>

DOI : 10.4000/anabases.2624

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2006

Pagination : 279-281

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Cristina Noacco, « *Physiologos. Le bestiaire des bestiaires.* Texte traduit du grec, introduit et commenté par Arnaud ZUCKER », *Anabases* [En ligne], 3 | 2006, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2624> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.2624>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Anabases

Physiologos. Le bestiaire des bestiaires.

Texte traduit du grec, introduit et commenté par Arnaud ZUCKER

Cristina Noacco

RÉFÉRENCE

Physiologos. Le bestiaire des bestiaires. Texte traduit du grec, introduit et commenté par Arnaud ZUCKER, Grenoble, Éditions Jérôme Millon, 2004, 325 p.
33 euros / ISBN : 2-84137-171-9.

- 1 Le texte grec du bestiaire chrétien le plus ancien, rédigé très probablement au II^e siècle en Égypte, fait l'objet, dans cet ouvrage, d'une première traduction intégrale en français moderne, accompagnée d'un riche commentaire.
- 2 Il s'agit, à proprement parler, d'une série de quatre collections diverses composées à partir d'un modèle littéraire commun et qui ont donné naissance à un genre littéraire dont la popularité s'est répandue jusqu'à la fin du Moyen Âge. Le *Physiologos* est une œuvre qui se trouve au carrefour de plusieurs traditions : la zoologie grecque, l'ésotérisme égyptien, la mystique juive, l'exégèse alexandrine et la théologie chrétienne du salut.
- 3 Le texte de la version grecque du *Physiologos* présentée par A. Zucker se compose de 64 chapitres, qui présentent cinquante-six animaux, six pierres et deux arbres. Pour les notices concernant la première collection (p. 53-257), qui constitue la section la plus ancienne de l'œuvre, ainsi que la plus approfondie d'un point de vue spirituel, il reproduit l'édition Offermans (1966), tandis que pour les notices animalières de la deuxième collection (p. 258-293) et de la troisième (p. 294-311), il adopte l'édition Sbordone (1936). En revanche, A. Zucker signale qu'il n'a pas pris en compte le quatrième groupe de textes, qui correspond à une réécriture très tardive de la deuxième collection (en appendice dans l'édition Sbordone).

- 4 La version française du *Physiologos* est précédée d'une longue introduction, qui analyse d'une manière claire et détaillée les différentes formes et l'esprit de l'œuvre.
- 5 D'un point de vue formel, chacun des chapitres dont se compose ce bestiaire est consacré à un animal et présente deux volets : le premier, narratif, décrit un trait de nature, c'est-à-dire une qualité physique ou une conduite naturelle de l'animal ; le second, interprétatif, transpose la réalité zoologique au plan spirituel, visant d'une part l'édification morale du lecteur et d'autre part l'illustration d'une vérité théologique. Le savoir grec et la spiritualité judéo-chrétienne trouvent donc leur synthèse dans la composition d'un ouvrage à la fois didactique et spirituel.
- 6 La lettre – la description des natures animales – fournit à l'auteur anonyme, caché mais aussi célébré par le titre de *Physiologue* – « le naturaliste » ou « le sage en choses naturelles » – un prétexte pour l'exposition des vérités morales et théologiques qui fondent la vie du chrétien. Cette notion de conduite morale uniforme à l'enseignement évangélique est rendue par le terme *politeutês*, initialement lié au domaine politique mais dont le sens de « citoyen du royaume de Dieu » apparaît déjà dans une épître paulinienne (*Philippiens*, I, 27). A. Zucker signale que l'interprétation spirituelle de la nature des animaux dépasse largement cette première lecture morale : la réalité naturelle (et parfois fabuleuse) de l'animal est évoquée essentiellement pour expliquer le mystère de l'incarnation de Dieu et son plan de salut pour le genre humain. Ainsi, le choix de la nature à décrire se fait-il à rebours, puisqu'il découle de la vérité théologique que l'aspect naturel de l'animal est censé véhiculer.
- 7 Si la formule « le Physiologue a bien parlé de tel animal » apparaît, de manière récurrente, à la fin des chapitres, c'est que le théologien qui se cache derrière ce nom a pu instaurer une « correspondance exacte de la nature et de l'exégèse : le Physiologue donne lui-même la serrure et la clé de l'image qu'il décrit » (p. 22). Une telle interprétation (*logos*) de la nature (*physis*) reflète la filiation qu'ont établie, entre le I^{er} et le II^e siècle, Philon, Clément d'Alexandrie et surtout Origène entre les éléments de la Création et les mystères du Créateur, conception qui a abouti à la théorisation des trois sens de l'Écriture alors reconnus : littéral, allégorique et anagogique.
- 8 En suivant la structure bipartite du *Physiologos*, A. Zucker présente, en regard de la traduction française et du texte grec (dont on peut regretter la disposition en bas de page et la présentation en corps typographique réduit), un riche commentaire, permettant d'éclairer les enjeux théologiques du texte, la tradition zoologique antérieure et l'évolution des figures animales chez les principaux traducteurs et héritiers médiévaux du *Physiologos*. Par exemple, le long commentaire qui suit le chapitre 7 consacré à « L'oiseau Phénix » (p. 85-88) comporte, dans l'ordre, un développement sur la présence du symbole dans les différentes traditions mythologiques de l'Antiquité, une interrogation sur la valeur positive ou négative que les auteurs gréco-latins et médiévaux lui ont attribuée, une explication de la portée allégorique de l'oiseau et de la portée symbolique – morale et spirituelle – des composantes de l'histoire, ainsi que la citation des exégètes chrétiens majeurs qui se sont inspirés de ce texte.
- 9 La traduction est sobre et élégante. Elle répond à un premier souci de fidélité à la lettre, notamment lorsque cette dernière insiste sur l'ambiguïté d'un terme (par ex., au chap. 34, consacré à « L'arbre *péridexion* », l'auteur a choisi de transposer directement dans la traduction cet adjectif, afin d'en garder la double signification d'« ambidextre » et de « favorable »). D'autre part, dans un souci de clarté, A. Zucker prend soin

d'interpréter le texte (par exemple quand il traduit le terme *psychê* par « vie » (chap. 7, § 1, l. 2), plutôt que par « âme »), sans toutefois le trahir, le terme retenu étant le plus souvent suggéré par le contexte.

- 10 Les analyses sont fines et précises, toujours fidèles au sens étymologique et/ou contextuel de la narration et témoignent des vastes connaissances de l'auteur. Dans les notes qui apparaissent à la fin du volume, A. Zucker donne les références des citations bibliques contenues dans le *Physiologos*, ainsi que des renseignements rigoureux concernant le sens littéral ou figuré, non retenu, de quelques termes.
- 11 Cet ouvrage très attendu rend enfin accessible au public francophone un texte fondamental pour la compréhension de la *translatio studii* de l'Antiquité au Moyen Âge, et il répond à la double et délicate exigence qui résonnait dans l'adage latin *placere et docere* : celle de captiver, par une traduction fluide et savoureuse, le lecteur le moins averti et celle d'instruire, par des références méta-textuelles riches et précises, le public le plus exigeant, celui des spécialistes.

AUTEUR

CRISTINA NOACCO

Université de Toulouse II-Le Mirail
cnoacco@yahoo.fr